LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX . 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Venderdi 13 Novembre 1891

ECHOS DU JOUR

On estime à 30 millions de minots, le blé que le chemin de fer du Pacifique aura à transporter cet automne.

M. Dobell écrit aux journaux de Québec qu'il ne s'est pas retiré de la lutte dans Québec ouest.

Le bruit court à Québec que Sir A. P. Caron sera nommé lieutenant-gouverneur le 23 du courant.

On dit à Québec aujourd hui que M. Angers ne démettra pas M. Mercier mais qu'il l'enverra aux élections générales.

M. Mosher, correspondant de l'EMPIRE à Montréal soutient que sa version de l'affaire Whelan est vraie, malgré la dénégation de ce dernier dans le HERALD.

On oppose, à Toronto, à la candidature de M. Osler à la mairie, son alliance étroite avec la compagnie du Pacifique, dont il est un des directeurs.

On dit que Sir A. P. Caron est à Québec dans le but de substituer la candidature de M. John Sharples à celle de M. Dobell dans Québec-Ouest.

Le ministre russe de la guerre a résolu de construire une ligne de forts le long de la frontière russe et d'augmenter le nombre des officiers dans l'Asie centrale.

Une rumeur très sérieuse court les rues d'Ottawa. Ce ne serait ni plus ni moins qu'une accusation de malversation lancée contre un sous-ministre anglais, et qu'un ministre est à étudier présentement dans le but de faire un rapport au conseil des ministres.

M. Brisson, rapporteur de la commission du budget, à la chambre des députés français a donné sa démission parce que l'on a rejeté son rapport sur le budget de la marine et que l'on a accepté l'amendement à son rapport présenté par M. Barbey, ministre de la marine.

Hier soir, environ deux cent cinquante étudiants en médecine se sont rendus à l'église protestante française, à Montréal, où l'ex-prêtre grégoire devait donner une conférence pour expliquer sa sortie de l'église de Rome. Dès que ce prédicant fit son apparition, les étudiants commencèrent à le huer, à un tel point, qu'on fut obligé d'appeler la police pour maintenir l'ordre.

Nous lisons dans le CANADIEN :

Il ne s'écoulera pas un siècle avant que le parti libéral-conservateur de cette province soit forcé de rompre avec les tories d'Ontario, ou Sir John seul pouvait [illegible] et dont les tendances sont violemment hostiles à notre race et aux catholiques en général, qu'ils cherchent à dépouiller de leurs droits en Haut-Canada.

L'EMPIRE et la GAZETTE ont publié une conversation que M. Whelan, entrepreneur public de Montréal, aurait tenue avec un journaliste au cours de laquelle cet entrepreneur aurait déclaré avoir payé $115,000 à plusieurs ministres de Québec et à des chefs politiques pour des frais personnels. Le CITIZEN, de ce matin, publie la même chose, quoique M. Whelan ait déclaré hier à des journalistes de Montréal que toute cette histoire était un paquet de mensonges.

M. Tarte rend, en coups de massue, les coups d'épingle que lui prodiguent, sous l'inspiration de M. Abbott paraît-il, l'EMPIRE et la GAZETTE. Exemple :

" Qu'a jamais fait M. Abbott, qu'a jamais fait la GAZETTE pour que les conservateurs français soient tenus d'accepter d'eux le mot d'ordre ? L'intérêt qu'ils nous portent nous est connu ! La GAZETTE est sous le contrôle de personnages qui n'ont pour nous, au fond, que de la défiance et du mépris, et M. Abbott a pour but suprême d'être fait chevalier, compagnon, etc, d'un ordre quelconque. Après cela, direz-vous ? Eh bien, après cela, il se moquera de nous et de la politique—de la politique qui lui a été clémente, puisqu'elle a empli d'or ses poches de gilet."

Un terrible ouragan s'est abattu sur Paris mercredi matin avec une violence inouie. Les arbres des Champs-Elysées ont été déracinés en grand nombre. Les eaux de la Seine étaient si agitées qu'il a fallu suspendre le trafic. Dans les parcs, les branches d'arbres jonchent le sol et les feuilles, toutes enlevées, laissant les arbres complètement dépouillés et leur donnent un aspect d'hiver. Dans les vieux quartiers de Paris les dégâts sont sérieux. Les tuiles et les cheminées tombaient de tous côtés. Un concierge de la rue Hauteville a eu le crâne fracassé par une cheminée renversée par le vent.

Toutes les communications télégraphiques avec le nord de la France et l'Angleterre ont été interrompues. La ville de Rouen, chef-lieu du département de la Seine-Inférieure, a éprouvé de très forts dégâts.

Les journaux de Saint-Pétersbourg louent unanimement le récent discours de M. Ribot sur la politique extérieure de la France.

Les *Novosti* font observer que le ministère français actuel a contribué puissamment à affermir les rapports de la France et de la Russie par le tact et la réserve admirables avec lesquels il a agi, après avoir choisi le moment favorable.

Les *Novostis* constatent qu'en affirmant solennellement leur inébranlable résolution de sauvegarder conjointement la paix européenne et leurs propres intérêts, la France et la Russie ont paralysé l'influence pernicieuse de la triple alliance et diminué sensiblement son importance.

Le NOUVEAU TEMPS espère que l'évident avantage pour la France de conserver le ministère actuel l'emportera sur toutes les considérations de parti.

COMPAREZ ET JUGEZ BIEN

Sous le titre : *Comparez et jugez*, LA PATRIE de mercredi soir nous consacre une de ses précieuses colonnes. Le confrère trouve que nous aimons trop à nous brûler de l'encens sous le nez et nous fait de cela un reproche bien amer. Nous nous attendions à autre chose de la part d'un homme, ayant acquis une aussi longue expérience que M. Beaugrand et aussi essentiellement journaliste que lui, et d'une plume exercée comme celle de M Vidal et peut-être la plus savante de toute la presse de notre pays. Nous avons sans doute, nos petits et nos grands défauts comme les autres ; nous avons peut-être fait preuve d'un peu de vanité, en nous donnant le mérite d'avoir dévoilé une conspiration ourdie contre l'influence française. Mais, notre confrère voudra bien aussi remarquer que nous avons eu le soin de dire : que ce complot avait été tué dans l'œuf, grâce à l'influence de certains journaux de la province de Québec.

Après tout, en y pensant une seconde fois, y a-t-il une bien grande faute d'avoir dit que nous avions commencé cette lutte ? car enfin c'est bien vrai ! Nous inclinons à croire que non. Et pourquoi, cela paraîtrait il si énorme, comme manque d'humilité, aux yeux de LA PATRIE ? Il n'y a pas plus de mal, peut être encore moins, qu'à publier et dévoiler hautement les sacrifices que les journaux sont généralement obligés de faire pour les causes qu'ils défendent. Nous nous rappelons fort bien avoir lu, dans les colonnes de LA PATRIE, une longue liste de chiffres, établissant les énormes sommes d'argent que M. Beaugrand avait dépensées et payées de sa poche pour le plus grand bien du parti de M. Laurier. LA PATRIE a publié ces choses pour apprendre, au public, les nombreux sacrifices que son propriétaire avait faits pour le parti libéral et combien ce parti lui devait de reconnaissance.

Inutile d'ajouter que ce dévoilement d'un secret jusqu'alors si caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, afin de donner un coup d'encensoir au propriétaire de LA PATRIE ; il ne pouvait pas y avoir d'autre objet possible en vue

Dans notre cas, les circonstances ne sont pas les mêmes. Nous avons parlé d'une lutte commencée par LE CANADA, afin de nous donner occasion de mentionner les noms des journaux qui ont contribué, à son succès, et assuré pourrait-on dire.

Parité de moyens, divergence de but.

LA PATRIE nous demande de lui *apprendre en quoi consistait cette prétendue conspiration contre l'influence française.*

Nous ne pensions pas être mis de nouveau dans l'obligation de répéter ce que nous avons déjà dit, et que tout le monde savait en même temps que nous Notre confrère doit lire le MAIL. Il a dû voir que ce grand journal a profité de l'affaire de la Baie des Chaleurs, et de l'imprimerie nationale, pour chauffer à blanc le fanatisme de ses nombreux lecteurs, contre la population de la province de Québec et de ses hommes publics. Il était très facile de voir que le MAIL, pensant que M. Chapleau réclamait pour lui-même le portefeuille de ministre des chemins de fer, lui a fait une guerre à mort, afin de conserver ce portefeuille à Ontario, ainsi que celui des travaux publics Les journalistes de LA PATRIE ont dû lire dans les petits journaux de Toronto et d'autres villes d'Ontario : qu'aucun ministère important ne devait être confié à un canadien-français. Pensez vous qu'on aurait attaqué M. Chapleau avec autant d'acharnement, si on eût su qu'un de ces deux portefeuilles devait échoir à M. Angers Non certainement. Cette campagne anti-française aurait été faite sur le dos de M Angers. Nous pouvons assurer notre confrère de LA PATRIE que, la province de Québec n'aurait eu ni l'un ni l'autre de ces deux ministères, si l'attitude ferme et énergique de tous les députés conservateurs français moins deux, n'eût mis en danger l'existence du gouvernement Abbott.

Voilà la conspiration.

Business is business avec le Pacifique : M. Abbott, un *ancien* actionnaire, premier ministre du Canada. M Ross de Lisgar, une créature du C. P. R, candidat à un portefeuille. M Kirkpatrick un intéressé, candidat à un portefeuille. M. Osler un directeur, candidat à la mairie de Toronto. Des journaux subventionnés par le C P. R organes du gouvernement etc. Ça ne va pas trop mal.

NOUVELLES DE RUSSIE.

Affaires d'Allemagne.

La Politique en France.

La situation au Bresil.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

AFFAIRES D'ITALIE

ROME, 13 nov.—Les traditions de M. Crispi disparaissent. Vous vous souvenez qu'un de ses premiers soins, en arrivant au pouvoir fut de décréter la libération des " esclaves blanches ". Cet affranchissement probablement inspiré par des considérations d'humanité, a produit des résultats désastreux, paraît-il. Le ministre de la guerre a fait publier récemment des statistiques desquelles il résulte que, depuis la conquête de cette nouvelle liberté, l'état sanitaire des troupes a considérablement empiré. Des constatations du même genre ont été faites dans divers autres milieux. Aussi l'opinion publique se préoccupait-elle depuis quelque temps de réformer la législation à cet égard. Le gouvernement vient de faire droit à ces réclamations ; la GAZETTE OFFICIELLE publie un décret autorisant le ministre de l'intérieur à publier un règlement sur la prostitution, dans l'intérêt de l'ordre public, de la salubrité publique et des mœurs.

Les incidents du procès Cipriani deviennent si nombreux et si tumultueux que le tribunal a décidé d'ajourner *sine die* la continuation du procès.

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

Depeche telegraphique particuliere

BERLIN, 13 nov.—On constate un revirement dans les relations entre le Vatican, l'Allemagne et l'Autriche. On dit qu'il est dû au nonce à Vienne, Mgr Galimberti, qui croit le moment très favorable pour opérer un rapprochement du Vatican avec ces deux puissances, en exploitant l'affaire des pélerins français et les poursuites contre l'archevêque d'Aix.

L'accord du Vatican et des gouvernements autrichien et allemand par les nominations très prochaines, du primat de Hongrie et de l'archevêque de Posen, qui rencontraient tant de difficultés, serait également l'œuvre de Mgr Galimberti.

—On sait maintenant que les credits militaires extraordinaires qu'on demandera au Reichstag se monteront à 180 millions de marcs. D'après les uns, on aura recours à un emprunt, d'après les autres, ce crédit sera réparti sur huit annuités.

—Le gouvernement demandera au Reichstag un crédit extraordinaire de 22 millions pour la construction de nouveaux navires de guerre et de 50 millions pour l'acquisition d'un nouveau matériel d'artillerie. En outre, les frais de l'entretien des troupes seront rehaussés de 6 millions de marks.

L'augmentation progressive des forces navales sera justifiée auprès du Reichstag par un mémoire détaillé, insistant sur la nécessité de renforcer en quatre années les effectifs pour ne pas être devancé par les marines étrangères et pour être en mesure de mobiliser rapidement, afin que des navires ennemis, apparaissant dans les eaux allemandes, n'imposent pas à la flotte non encore armée un combat inégal. Le mémoire demande également que les effectifs de paix soient complétés et employés exclusivement à se familiariser avec les manœuvres compliquées des navires modernes. Le mémoire termine, en recommandant le développement des stations en Afrique, en Extrême-Orient, dans l'Amérique du Sud, partout où les intérêts allemands sont en jeu.

Le renouvellement du matériel d'artillerie se fera progressivement. Le système des canons en acier ne sera pas modifié, sauf quelques perfectionnements de détails, dont sera chargée la maison Krupp.

—Le général Boguslawski, un des champions du service militaire de deux ans, publie dans le dernier numéro du MILITAER WOCHENBLATT un article en faveur de ce service, article dont voici la conclusion :

Toutes les armées européennes ont réalisé d'immenses progrès. Le service de trois ans est incapable de donner à l'armée allemande une supériorité d'éducation qui compense son infériorité numérique ; nous devons pouvoir mettre en ligne un contingent qui soit en rapport avec le chiffre de notre population, et cela sans que notre armée perde en valeur ce qu'elle gagnera en nombre.

—On vient d'apprendre que M. Miquel, ministre des finances, a passé deux heures avec l'empereur et qu'il a réussi dans ses efforts pour empêcher le bouillant jeune monarque, d'agir avec trop de précipitation et de causer un désastre dans les finances de Berlin et de la Prusse. M. Miquel est rentré au ministère, la figure rouge mais l'air soulagé ; depuis, on n'a plus entendu parler de décret ni de rescrit, lequel, selon les bruits qui ont couru à la cour, devait tenir ouverts tous les coffres-forts des banques de Berlin et en dévoiler les secrets.

L'empereur a l'habitude de développer ses projets en parlant seul à haute voix, chaque fois qu'une question le tourmente, en présence de n'importe qui. C'est pour ce motif que ses projets, comme dans le cas présent, sont souvent connus, grâce aux bavardages de la cour, longtemps avant qu'il les ait annoncés d'une manière officielle.

LA POLITIQUE EN FRANCE

PARIS, 13 nov.—La journée de lundi en Europe a été riche en enseignements philosophiques, et si l'on vivait à une époque où les développements historiques sont de mise, il y aurait de quoi faire tout un livre. Mais les faits parlent tout seuls. Hier il y a eu quatre manifestations en Europe : les noces d'argent du tsar, le cinquantième anniversaire de la naissance du prince de Galles, manifestations de cour ; le discours de M. de Rudini et le discours de lord Salisbury, manifestations parlementaires, par conséquent démocratiques.

Eh bien, les deux manifestations de cour ont eu lieu à la campagne, loin des villes, comme en secret, tandis que les manifestations démocratiques faites en Angleterre comme en Italie par des représentants de la plus vieille noblesse, qui eurent lieu avec pompe, avec éclat, sont les seules dont on ait parlé. Il y a là une leçon pour les souverains et la preuve de l'influence toujours grandissante des idées démocratiques dans la vieille Europe.

Le discours de lord Salisbury au banquet du lord maire, effraie le monde politique du continent par son optimisme vraiment trop grand. En voulant trop peindre en rose, il a prouvé qu'il négligeait avec intention ce qui était trop noir. De plus, la France n'admet pas que la question de l'évacuation de l'Egypte soit close, parce que lord Salisbury ne veut pas en parler. Les gens bien informés se demandent aussi pourquoi lord Salisbury n'a rien dit de l'entrevue, qu'il a eue samedi avec M. de Hatzfeld, ambassadeur d'Allemagne, qui, au moment de s'embarquer à Douvres, a reçu une dépêche de son gouvernement l'obligeant à rentrer à Londres et à aller directement de la gare au Foreign Office. Il s'agissait de l'Afrique où l'Allemagne et l'Angleterre ont des difficultés.

Pour en finir avec lord Salisbury, ajoutons que très malade, fatigué, il songe à prendre sa retraite. On croit que son successeur serait lord Dufferin, ambassadeur à Rome, qui vient d'être nommé gardien des cinq ports.

Le discours prononcé à Milan par M. de Rudini est aussi très optimiste. Il dit en beaucoup de phrases : Tout va bien. Comme on est habitué à ce genre de déclarations de la part des ministre italiens, la chose a peu d'importance. Mais ce qui en a beaucoup plus, c'est l'assurance donnée par M. de Rudini que rien ne serait changé dans la loi des garanties de la papauté. Cette assurance donnée au pape tranquillisera beaucoup les catholiques que les dernières émeutes de Rome avait inquiétés. Pour le reste, il n'y a rien de changé en Europe ; il n'y a que deux discours ministériels de plus.

M. de Rothschild a fait la paix avec le ministre des finances. Dans une entrevue qui a eu lieu aujourd'hui, le grand banquier a promis de soutenir la Bourse pour éviter un cataclysme.

—Violemment attaqué par les radicaux coalisés avec les réactionnaires, le ministère n'a obtenu, à la chambre des députés, sur la question des prêts pour les écoles, qu'une majorité de 32 voix.

Le bruit court dans les couloirs que des dissentiments se sont élevés entre MM. Constans et de Freycinet, celui ci voulant temporiser avec les radicaux, tandis que le ministre de l'intérieur veut gouverner avec l'aide de la majorité républicaine conservatrice. La séance de jeudi sera orageuse à cause d'une interpellation sur l'exportation de l'or. Le monde politique est troublé.

—Les journaux parisiens contiennent tous des commentaires sur le discours que lord Salisbury a prononcé hier au banquet de lord-maire.

Le JOUR dit que les remarques de lord Salisbury sur l'occupation de l'Egypte ont été faites, dans l'intention toute particulière de blesser les susceptibilités de la France.

Le TEMPS refuse de prendre au sérieux les arguments de l'Angleterre à cet égard. Elle prétend que le sang versé et l'argent dépensé à profusion en Egypte, justifient la prolongation de l'occupation de ce pays par l'Angleterre. Le TEMPS ajoute : " Si, pendant les dix ans que le gouvernement anglais a occupé l'Egypte, il a rempli parfaitement sa mission d'y rétablir l'ordre, alors le moment est arrivé pour lui d'évacuer ce pays. D'un autre côté, si cette œuvre n'est pas encore achevée, elle ne le sera jamais. "

NOUVELLES DE RUSSIE

Depeche telegraphique particuliere

SAINT-PÉTERSBOURG, 13 nov, -On sait qu'un institut bactériologique analogue à celui de M. Pasteur a été construit à Saint Pétersbourg, sous le nom d'Institut impérial de médecine expérimentale, et richement doté par le tsar Alexandre III, empereur de Russie. Les membres de cet institut ont, dans l'une de leurs dernières réunions, exprimé à l'unanimité le vœu d'élire M. Louis Pasteur, membre honoraire de l'institut de Saint-Pétersbourg. Le curateur, Mgr le prince Alexandre d'Oldenbourg, conformément aux articles 15 et 45 des statuts et de concert avec le ministre de l'intérieur de l'empire de Russie, a soumis ce vœu à l'empereur Alexandre III qui a consenti.

—On s'étonne beaucoup dans les cercles diplomatiques et officiels d'ici de l'insistance avec laquelle on continue à lancer, au sujet du voyage de M. Giers, les nouvelles attribuant à ce voyage et à l'entretien du ministre avec plusieurs hommes d'Etat une importance politique considérable. Nous répétons que nous sommes en mesure d'affirmer que le voyage à l'étranger de M. de Giers a été uniquement motivé par des raisons de de santé et que le chancelier de Russie n'était porteur d'aucune mission diplomatique. Aucun changement, du reste, n'a été introduit dans la ligne politique que continue à suivre l'empereur de Russie.

—Le tsar a célébré, à Livadia, ses noces d'argent, d'une façon très simple et tout à fait privée. Cependant cette fête a eu un profond retentissement dans toutes les villes de l'empire et le tsar a reçu, de tous côtés, les plus chaleureuses félicitations.

A Livadia, l'archevêque d'Odessa a célébré un service solenne à la cathédrale. Le tsar, la tsarine et les membres de la famille impériale y assistaient. On y remarquait aussi le roi et la reine de Danemark, le roi et la reine de Grèce, la princesse de Galles et la duchesse de Cumberland.

LA SITUATION AU BRESIL

LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du TIMES à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles du Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne coupable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Mello, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraîtrait que le président de Fonseca éprouverait peu de difficulté à établir le nouvel ordre de choses, s'il n'était pas malade. D'après certains bruits à cet égard, il souffrirait d'un cancer.

Une dépêche dit que de Fonseca ne s'est pas contenté de soumettre la presse à une censure très sévère, il est allé jusqu'à forcer les journaux de Rio de Janeiro, qui ne soutiennent pas sa politique autocrate, à suspendre leur publication. Il ne laisse paraître que trois journaux bien connus pour être en faveur de la dictature. Ce sont le JOURNAL DU COMMERCE, les NOUVELLES et le COURRIER. On ne donne pas de renseignement sur l'effet produit, parmi le public, par ces actes arbitraires du président.

D'après une dépêche particulière reçue ici, il paraît que la province de Rio Grande du sud est tout entière entre les mains des promoteurs de la séparation de la province du gouvernement dictatorial du général de Fonseca. La dépêche ajoute que les troupes soutiennent le parti séparatiste.

AMERIQUE

AU CHILI

NEW-YORK, 13 nov.—Le HERALD publie le compte rendu d'une entrevue qu'a eue son correspondant de Santiago avec M. Matte, ministre des affaires étrangères du Chili. Le ministre s'est d'abord montré peu disposé à entrer en explication sur un sujet aussi grave que la demande de réparation adressée à son gouvernement par celui des Etats-Unis, alors que les négociations à ce sujet sont pendantes, ce qui, dit il, était contraire aux usages diplomatiques. Cependant dans le cours de la conversation, il a donné à entendre que les représentants des Etats-Unis avaient semblé penser qu'ils pouvaient dicter au Chili, sous diverses conditions, ce qu'il devait faire ou ne pas faire. Cette prétention de la part des représentants des Etats-Unis était insoutenable.

Quant aux histoires répandues à plaisir pour faire croire que le présent gouvernement du Chili était hostile au gouvernement et au peuple des Etats-Unis, rien, a dit le ministre, n'était plus éloigné de la vérité, et les faits allégués étaient positivement controuvés. Du reste, quand tous les détails des événements qui se sont passés depuis qu'a commencé la guerre de la Junte contre Balmaceda seront connus, le peuple des deux pays sera appelé à prononcer son jugement.

Faisant allusion à la demande faite par le capitaine Schley qu'un officier du *Baltimore* fût admis à assister à l'enquête en cours sur l'échauffourée de Valparaiso, le ministre a dit qu'une telle intervention était absolument contraire à la procédure légale du Chili, et que ni le président ni le congrès ne pourraient donner à un juge criminel le droit d'admettre des personnes étrangères à une instruction secrète. Ces explications touchant la procédure du Chili ont été données dernièrement au ministre Egan.

Le correspondant du HERALD a tiré de sa conversation avec M. Matte la conviction qu'aussitôt que l'enquête sera terminée, les autorités chiliennes agiront promptement et justement en arrivant à une conclusion. Il est évident cependant que les protestations impérieuses du gouvernement des Etats-Unis ont causé une fâcheuse impression.

Nouvelles de Quebec

QUEBEC, 12 nov.—Les honorables juges Jetté, Baby et Davidson sont arrivés en cette ville hier l'après midi par le convoi du Pacifique Canadien.

—La rivière Yamaska, dans les environs de St-Hyacinthe, était couverte de glace ces jours derniers, et même on y voyait les enfants patiner.

—Sir A. P. Caron a donné immédiatement l'ordre de faire enlever la partie défectueuse du mur, situé au dessus de la rue Sous le cap à l'endroit où s'est produit l'éboulis hier. Il est probable que le mur sera reconstruit sans retard.

—Une dépêche reçue hier matin annonce l'arrivée à Liverpool, après une heureuse traversée de dix jours, du steamer *Vancouver*, à bord duquel étaient l'hon. juge Cimon et madame Cimon, M. Girouard, M. P.,

(*Continuation sur la troisième page*)

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES !

—A—

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplome Accorde a l'Exposition Centrale Canadienne.

☞ Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

HOTELIERS

DE PASSAGE.

50½ OCTAVES.

Brandy Bisquit Dubouche & Cie.

Doit Arriver pour le 4 Novembre 1891.

Vendu en Douane ou Droits Payes.

PRIX REGULIER.

Donnez vos Ordres pour l'Article Veritable.

JOHN CASEY,

FONDÉ DE POUVOIR.

Importateur Direct de Vins et de Liqueurs.

294 et 296 Rue Dalhousie, 117 Rue Clarence.

ISLAND HOME

Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

AVAGE & FARNUM, Proprietaires

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the cut of stud book of established repute before and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

beautifully situated at the head of Grosse Ile the Detroit River, ten miles below the City, accessible by railroad and steamboat. Visitors unfamiliar with the location may call at city office, Detroit Building, and on arrival at island, Farnum Building.

A PRESENT.

Maintenant Mesdames et Messieurs, parlons affaires.

Nous avons remercié et battu Montréal au FOOTBALL et sommes prêts à commencer.

L'hiver commencera la semaine prochaine —ou au moins une imitation d'hiver et je veux que tous mes clients soient préparés.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Fourrures.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

ALES !

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très-cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX.

Telephone 534.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés de chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à

E. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q 136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal

D. POTTINGER, Surintendant Général, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

☞ Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.

2.40 P.M. POUR MONTRÉAL, arrive à Montréal à 7.05 p.m.

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 29 Juin 1890.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers

CATARRH

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE